

le fil qui le rattache à lui-même... La vieillesse tient pour cet effet la grande vis micrométrique de l'existence...

Aussitôt donc que la volonté s'est rendue maîtresse du corps, la maladie, - hâtant le pas de l'âge, vient doubler le poids du boulet. La volonté se servait d'un corps agile : elle emploiera un corps souffrant, pour le mouvoir, il faut qu'un double effort parte d'elle.

Aussitôt donc que le cœur commence à s'échapper du moi, la souffrance, augmentant l'instinct de la conservation, double le lien qui le rattache à lui-même. L'homme portait un cœur léger : il le sent chargé d'amertume ! pour aimer, il faut qu'il s'arrache deux fois à lui-même...

*(Dans la plus humble position il peut y avoir des héros !...)*

Et de la sorte se fait l'homme. Son corps va de plus en plus en l'accablant, l'amour d'autrui en s'éloignant. Tous les jours la lutte grandit, comme la volonté ; tous les jours le sacrifice augmente, comme le cœur. A tous les pas, on voit le sentier qui se dresse, et le sommet que l'on gravit plus dépouillé. . . . . Ainsi l'existence s'échelonne devant l'âme. Or, chaque fois, c'est la douleur qui fait sauter l'échelon !

Tel est le secret de la vie...

Voyez ! tout a été préparé pour que la volonté soit de plus en plus chargée, et que le cœur trouve de plus en plus du mérite à aimer. Un bien est acquis, il commence à se perdre, afin que nous avançons sans lui. Personnes tendrement aimées, éloignées le jour où nous devons voir leur bonheur... Fortunes lentement amassées, disparues au moment d'en jouir..... Le tout pour mourir précisément le jour où nous avons compté prendre quelque repos dans la vie !

La vie ne s'arrête point... Les biens se poursuivent, ils ne s'atteignent pas. Nous sommes sur un plan ascendant. L'effort